

# 1906-2006

## Centenaire Mission Française du Haut Aragon

Par Gabrielle Cadier-Rey (dite Bab)  
Épouse de Michel Cadier, Henri, Albert

**L**a célébration du centenaire de la MFHA s'est faite, de part et d'autre des Pyrénées pendant trois jours. Elle a commencé, le 16 juin 2006, par une conférence,

à Jaca, du pasteur Pablo Garcia, de Barcelone, sur l'histoire de cette œuvre.

Le 17 juin, à 17h, se déroulait à Mamré, au siège de l'Eglise évangélique espagnole de Jaca, un culte en espagnol, d'action de grâces, présidé par le pasteur de Saragosse, Don Augusto Milian. Mais le grand jour, admirablement organisé par la paroisse d'Osse-Oloron, fut le dimanche 18 juin où, à la station de ski de fond du Somport, louée pour l'occasion, se sont réunis le

Consistorio del Norte et le Consistoire du Béarn et des Pays de l'Adour.

Plus de cent cinquante personnes sont arrivées, dès le matin, les bras chargés de victuailles et de bonnes bouteilles, annonçant un festin pantagruélique. Toute la convivialité culinaire du Sud-Ouest – mais aussi toute la joie de retrouvailles entre amis, parents, coreligionnaires, de chaque côté des Pyrénées.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, une vingtaine de panneaux retraçaient l'histoire de la MFHA. Cette remarquable exposition réalisée par Hélène et André Klingebiel (l'actuel président de la MFHA) montrait toutes sortes de photos, de documents, de cartes, avec un commentaire approprié. Les Cadier présents à Osse cet été ont d'ailleurs pu la voir au temple.

A 11h, le culte franco-espagnol a réuni l'assistance dans une des salles du bâtiment. Le soleil tapait et l'ombre était la bienvenue ! Pour la liturgie et les cantiques, le français et l'espagnol alternaient.

La prédication fut assurée par le pasteur Bonneville de Pau, la communion par le pasteur Pablo Garcia. Madame Monique Orioux, pasteur à Osse-Oloron, jouait de la guitare pour accompagner les cantiques. Après le déjeuner, Madame Suzanne Tucoc-Chala, fondatrice du CEPB (Centre d'Etudes du Protestantisme béarnais), donna une conférence.



### La MFHA, 1906-2006

Elle expliqua tout d'abord l'état du protestantisme espagnol au XIXe siècle, les nombreuses influences qui s'exerçaient sur lui, le travail de rechristianisation

qui s'opérait grâce, notamment, aux missions étrangères, françaises ou anglo-saxonnes, toutes issues du Réveil.

La Société Centrale d'Évangélisation (française) nommait et subventionnait des pasteurs évangélistes qui, pour certains, étaient autorisés à travailler en Espagne. Un collègue théologique espagnol fonctionnait à Arudy, Pau et

Bayonne, avec Henry Pyt et Joseph Nogaret.

L'essentiel des réalisations (encore modestes) consistait en sociétés de secours mutuels, en une assistance pastorale, humanitaire et sociale. Elles s'adressaient aux Aragonais qui, en nombre croissant, arrivaient en France, soit comme agriculteurs pour s'installer dans des terres béarnaises laissées vacantes par l'exode rural, soit

comme ouvriers à Oloron, ouvriers dans la chaussure ou pour la construction du Transpyrénéen.

Le premier tronçon Oloron-Bedous est inauguré au printemps de 1914.

Albert Cadier va donner à ces réalisations une impulsion nouvelle, dans la même direction, privilégiant les relations individuelles, la convivialité, la solidarité. La misère physique et morale de ces Espagnols installés à

Oloron alerte Henri Cadier, jeune avocat, qui crée, pour eux, un syndicat et appelle son frère (1905). Albert, nouveau pasteur à Osse (où il est consacré le 4 août 1905) va désormais se partager entre Osse où il réside, et Oloron où il se rend deux fois par semaine à bicyclette, pour visiter les foyers espagnols, organiser des veillées, enseigner. L'École du dimanche, créée par Nelly-Henri Cadier, est très fréquentée par enfants et adultes. Albert se rend alors à Saragosse pour y apprendre à fond le castillan. A l'appel d'Aragonais revenus au pays, au mois de

mars 1906, malgré 2,50 m de neige, il se rend à Urdues.

Quatorze heures de marche, avec piolet et raquettes. Désormais son œuvre d'évangélisation se fera des deux côtés de la frontière. Pour lui, la mission doit régénérer par ricochet le pays missionnaire, car Albert trouve trop assoupi l'Eglise d'Osse et le protestantisme français dans son ensemble !

Quatorze voyages se succèdent entre 1906 et 1911, souvent en plein hiver, à pied, par des froids polaires. Cela l'amène à fonder, en avril 1906, la Mission française du Haut-Aragon, et en décembre 1906, la Fraternité, association culturelle, mais surtout lieu de vie, centre social, dans une salle au 5 rue de l'Aspe.

« *Ce n'est pas un temple, c'est une maison du peuple, ouverte à toute heure et à tous, un foyer où l'on prie, c'est entendu, mais où l'on travaille aussi et où l'on vit* », dit Albert Cadier. Définissant son œuvre, il dit encore : « *Je ne suis pas venu à Oloron pour faire des protestants. J'y suis venu par amour pour les humbles* ». « *Les Espagnols, dispersés et errants, vivent à l'abandon, vaste troupeau d'âmes humaines qui n'a pas*

*de berger, vers lequel m'attire tout ce que j'ai au cœur de compassion et d'amour* ». Son seul but est de faire lire et vivre l'Évangile. Comme le dit St Paul (I Cor. 1, 17) « *Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais pour annoncer l'Évangile* ».

« *L'Etoile du Matin* » (Pro Hispania depuis 1945), bulletin trimestriel, paraît à partir de 1909.

En 1911, grâce à des collectes et un don suisse, est édifié le Foyer de la Fraternité, vaste pièce, à la fois école, salle commune, sanctuaire.

Découragé de n'avoir pu associer l'Eglise d'Osse à son œuvre d'évangélisation, il démissionne en 1910 de son poste de pasteur à Osse, s'installe à Oloron et se consacre entièrement à la MFHA, soutenu désormais par la Société Centrale d'Évangélisation. Il est assisté par quatre évangélistes espagnols. En Espagne, l'œuvre s'enracine dans la province de Huesca. Jaca en devient le centre, dirigé par le pasteur Salvador Ramirez, à partir de 1919. Là, il n'y aura de chapelle qu'après 1933. C'est d'abord une école. Dans ce pays qui connaît 60 à 70 % d'illettrés, l'œuvre est d'abord créatrice d'écoles. Pendant environ sept ans, moralement et physiquement, Albert Cadier s'est usé. Il tombe gravement malade en 1913, au cours d'une tournée de conférences en Suisse, où il collectait de l'argent pour la MFHA. Il doit s'arrêter plusieurs mois. Il confie l'œuvre à un ami suisse, Roger Hollard, qui reste à Oloron jusqu'en 1916. Pendant la guerre, la Mission vit au ralenti. En 1920, Albert qui avait voulu reprendre toutes ses activités, retombe malade. Il a la chance de rencontrer le pasteur Jacques Delpech qui accepte la charge de pasteur à Oloron et d'aider la MFHA, en visitant postes et agents espagnols. Jacques Delpech, en 1921, recrute un collaborateur espagnol qu'il rémunère lui-même. Albert Cadier s'installe à Pau et garde la direction de la MFHA qui, depuis 1919, fait partie de l'Iglesia Evangelica Espagnola (IEE). Mais sa maladie s'aggrave et il meurt en 1929. Jacques Delpech lui succède à la tête de l'œuvre. Il est à Pau à partir de 1928 et, le jeune frère d'Albert, Charles, qui revient de vingt ans au Gabon, lui succède à Oloron.

Aujourd'hui, l'IEE est une Eglise en plein essor où il n'y a plus de postes de mission. Et la MFHA est une organisation de liaison entre les protestants européens



Albert à Peyranère